DICK, Stefanie, JARNUT, Jörg, WEMHOF, Matthias,
*Kunigunde – consors regni. Vortragsreihe zum
tausendjährigen Jubiläum der Krönung Kunigundes in
Paderborn (1002-2002)*

Sylvie Joye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/826>

DOI : 10.4000/ifha.826

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvie Joye, « DICK, Stefanie, JARNUT, Jörg, WEMHOF, Matthias, *Kunigunde – consors regni. Vortragsreihe zum tausendjährigen Jubiläum der Krönung Kunigundes in Paderborn (1002-2002)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.826>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DICK, Stefanie, JARNUT, Jörg, WEMHOF, Matthias, *Kunigunde – consors regni. Vortragsreihe zum tausendjährigen Jubiläum der Krönung Kunigundes in Paderborn (1002-2002)*

Sylvie Joye

- 1 Les reines ottoniennes ont fait l'objet ces dernières années de plusieurs riches études. À l'occasion du millième anniversaire de sa mort, l'impératrice Adélaïde de Bourgogne (931-999), la seconde femme d'Otton Ier, a attiré l'attention des chercheurs, aussi bien en France qu'en Allemagne ou en Italie, et a vu plusieurs recueils lui être consacrés (en France le volume édité par P. Corbet, M. Goullet et D. Iogna-Prat, *Adélaïde de Bourgogne. Genèse et représentations d'une sainteté impériale*, Dijon, 2002 ; en Allemagne celui dirigé par H. Frommer, *Adelheid, Kaiserin und Heilige. 931 bis 999*, Karlsruhe, 1999). Dans les années 1990, Théophano, l'épouse byzantine d'Otton II, a été plus particulièrement étudiée (voir en particulier le volume édité par A. von Euw et P. Schreiner, *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende der ersten Jahrtausends*, Köln 1991).
- 2 Cunégonde avait déjà fait l'objet de plusieurs études, dont on trouvera les plus récentes citées dans l'introduction de *Kunigunde – Consors regni*. Le millième anniversaire de son couronnement impérial du 10 août 1002 à Paderborn a fourni l'occasion de s'interroger plus précisément sur son sacre, sur son rôle de reine et sur la place exceptionnelle qu'elle tint aux côtés de son époux en tant que *consors regni*. Le couple formé par Cunégonde, fille de Sigefroid de Luxembourg, et l'empereur Henri II est en effet remarquable sur plus d'un point, comme le démontrent les quatre articles d'une dizaine à une vingtaine de pages rassemblés dans *Kunigunde – Consors regni*.
- 3 On connaît les fonctions sociales fortes des femmes de l'aristocratie saxonne. La notion de *consors regni* n'apparut pas cependant dès les débuts de la monarchie saxonne,

puisque ce fut seulement lorsque Otton Ier épousa Adélaïde, veuve du roi d'Italie Lothaire, que cette notion fit son apparition dans la dynastie. Elle était reprise de la tradition carolingienne, développée dans le royaume de l'ouest et en Italie dans les années 860-870. F. R. ERKENS, qui s'était déjà penché par le passé sur la notion de consors regni dans le royaume de l'ouest (« Sicut Esther Regina. Die westfränkische Königin als consors regni » in : *Francia*, 20/1, 1993, p. 15-38), donne dans ce volume l'article le plus centré sur le concept de consortium regni : « Consortium regni – consecratio – sanctitas : Aspekte des Königinnentums im ottonisch-salischen Reich ». La notion de consortium regni renvoie à la fois à la liturgie du sacre et à la théorie matrimoniale de l'Église, qui s'efforce alors de créer dans l'union conjugale une véritable association à égalité des époux. Cunégonde apparaît comme un cas particulier de ces deux points de vue. Son sacre à Paderborn en 1002 constitue le premier sacre réel d'une reine dans le royaume de l'Est, dans la mesure où Adélaïde avait été sacrée reine en Italie seulement avant de devenir impératrice, et où les sources n'évoquent que le sacre impérial de la byzantine Théophano. De plus, les procédures du sacre consistaient en grande partie en des prières pour la fertilité de la reine, qui demeurèrent vaines dans le cas de Cunégonde, que son mari conserva auprès de lui malgré l'absence d'héritier.

- 4 Cette stérilité du couple constitue l'un des motifs d'admiration qui menèrent à la reconnaissance de la sainteté d'Henri II (1146) et de Cunégonde (1200). Dans son article intitulé « Heinrich II. und Kunigunde. Das heilige Kaiserpaar des Mittelalters », B. SCHNEIDMÜLLER revient sur ce cas de sainteté exceptionnel, puisque Henri II et Cunégonde constituent le seul couple de saints connu au Moyen Âge. La sainteté de ce couple impérial constitue l'épisode le plus célèbre concernant la sainteté des souverains ottoniens. Patrick Corbet (*Les saints ottoniens*, Sigmaringen, 1986) l'avait pourtant écarté de son étude, car cette fama sanctitatis se développa tardivement, dans un contexte politique et religieux étranger aux tentatives de sanctification familiale du Xe s. B. SCHNEIDMÜLLER cherche à montrer pourquoi et comment Henri et Cunégonde sont devenus saints. Il insiste tout d'abord sur les processus par lesquels le couple royal passa dans le monde du merveilleux et de la légende, et en particulier comment, alors que des documents émis par Henri II attestent qu'il souhaitait obtenir une descendance, lui et Cunégonde furent réputés avoir conservé leur virginité dans le mariage. Il montre ensuite comment Bamberg œuvra au processus de canonisation de Cunégonde, dont le culte fut associé à celui de la Vierge Marie.
- 5 Le rôle de Cunégonde dans l'action politique de son mari est évoqué plus précisément dans l'article de S. WEINFURTER, « Kunigunde, das Reich und Europa » et celui de I. BAUMGÄRTNER, « Fürsprache, Rat und Tat, Erinnerung : Kunigundes Aufgaben als Herrscherin ». S. WEINFURTER rappelle tout d'abord plusieurs éléments qui peuvent expliquer que Henri ait choisi Cunégonde : la famille de Luxembourg et ses probables ascendances carolingiennes ; sa région d'origine, dans le secteur de la Moselle, où la réforme monastique avait été importante, notamment à Gorze. Le sacre de Henri et Cunégonde à Paderborn revêtait également une signification particulière, et constituait un message pour ceux qui avaient pu remettre en cause la légitimité d'Henri II. La date du sacre paraît en effet avoir été choisie dans ce but précis : le 10 août, jour de la Saint-Laurent, c'est-à-dire le jour anniversaire de la bataille du Lechfeld. I. BAUMGÄRTNER examine pour sa part les responsabilités que Cunégonde put endosser auprès de son époux et comment elles nous apparaissent, à travers la documentation royale notamment. Cunégonde intervient dans 30% des documents laissés par Henri II, ce qui

est comparable aux cas d'Adélaïde et de Théophano. Cunégonde joue un rôle important de conciliatrice dans le processus de résolution de plusieurs conflits. Elle a agi à une reprise comme représentante de son époux, mais il s'agissait d'une affaire concernant son propre frère. Dans le domaine de la Memoria, tâche traditionnelle de la reine, Henri et Cunégonde ont œuvré en grande partie en commun à Bamberg, Paderborn et Mersebourg.

- 6 Ce volume présente une image forte du couple formé par Henri II et Cunégonde, qui apparaît indissociablement uni dans le gouvernement du royaume, mais aussi dans sa renommée posthume. De ce point de vue, les auteurs ont réussi à comparer et à bien distinguer les données venues de la légende posthume, très postérieure au règne de Henri et Cunégonde, et celles venues des documents royaux ou des chroniqueurs contemporains comme Thietmar de Mersebourg. D'un point de vue pratique, la présence d'un index, d'un répertoire des sources et d'une bibliographie roborative et très à jour en fin de volume fait de cet ouvrage un outil de travail extrêmement commode pour tous ceux qui s'intéressent à Cunégonde, mais aussi plus généralement aux souverains et aux reines ottoniens.
- 7 Sylvie JOYE (Université d'Orléans)